



Dominique Petitgand

Né en 1965, à Laxou.
Vit et travaille à
Nancy, France.

Compositeur de pièces sonores, Dominique Petitgand se démarque par la singularité du montage qu'il opère ici entre éléments plus ou moins réels, plus ou moins mis en scène.

Il est l'auteur notamment de 10 petites compositions familiales, saynètes sonores construites à partir de témoignages, et qui le feront classer parmi les auteurs de pièces documentaires, ce qu'il rejette. Mélange subtil d'éléments musicaux et de paroles, *Séparé, doux, heureux*, en écoute au sein de l'exposition Ernesto tire son titre de trois mots intelligibles de la pièce.

Ce montage a été réalisé à partir d'une banque de sons capturée par l'artiste et commencée il y a plus de trente ans. Il les tisse donc parfois des années plus tard, fidèle à ces préceptes : « Il y a plein de trucs qu'on ne peut pas définir comme ça, comme si t'avais des liens invisibles »... Invisibles, mais peut-être perceptibles dans le silence, élément auquel il accorde beaucoup d'importance, comme valeur permettant de méditer sur, de dialoguer avec, de ponctuer.

Vouée à être entendue hors de toute temporalité, elle n'a ni début ni fin, et ne fonctionne selon aucune forme de narration. L'oreille repère tour à tour des accents allemands, espagnols, français, mais sans pour autant pouvoir en identifier le vocable.

C'est un paysage sonore fragmenté qu'a construit Dominique Petitgand, en laissant percevoir la parole par les fréquences qui en émanent, par les sons aléatoires qui accompagnent la parole. Les amusements d'enfants à porter leurs voix le plus haut possible, sont agrémentés de respirations, toussotements, hésitations qui transforment la continuité en fragments. Les états de voix sont pris pour bruits ou musiques.

À la succession temporelle se substitue la cohabitation contigüe, le frottement, des éléments qui se tendent les uns contre les autres, provoquant dans l'imaginaire des formes d'appréhension du réel.

Le langage utilisé dans cette pièce, est comme une langue venue d'une autre planète, peut-être celle des enfants. Elle est inaccessible à nous autres et témoigne de l'étrangeté néanmoins cohérente des enfants, dont on distingue clairement les timbres.

Langage issu d'une sorte de concassage de mots réunifiés, Dominique Petitgand a élaborer des chimères de phrases, des amalgames que l'on ne peut approcher par le biais du sens. Ce procédé est peut-être un clin d'œil au personnage d'Ernesto, qui crée un nouveau rapport au monde, ludique et personnel.

Mise en espace par deux enceintes posées à un étage d'intervalle, la pièce sonore est donc hissée au rang d'installation. Le « chant » de l'enfant, qui est une simple note aigüe maintenue pendant quelques secondes, fait penser alors à un appel au loin, une sorte de signal donné par quelque vigie et qui pousse à tendre l'oreille. Ainsi, l'écoute et le temps sont également spatialisés, et l'auditeur devient un acteur du récit par son parcours dans l'espace.

Le scénario apparaît après, ou à côté, l'essentiel étant le montage, puis sa perception dans l'espace.

L'élaboration de cette structure et la texture des matériaux utilisés rapprochent d'avantage la démarche de la sculpture que de la musique.

Si, pour Ernesto, la loi est relative, pour Dominique Petitgand il y a certainement une ambiguïté poreuse entre le principe de réalité et des paysages mentaux à la grammaire inventée.

En jouant avec les procédés de fragmentation, isolation, répétition, il crée un flottement des identités et des structures temporelles qui deviennent évidences orphelines de toute réalité déjà connue.

Séparé, doux, heureux, 2014
Installation sonore pour deux haut-parleurs
courtesy de l'artiste et gb agency, Paris